

l'avenir une nation distincte, il y aura néanmoins, deux France dans le monde: la nôtre et la leur!

Or, *La Tribune du Québec* doit travailler à l'union harmonieuse de ces deux France-là. C'est dans cet organe que les Canadiens *exprimeront librement leur pensée et pourront* préparer, de leurs propres mains, les voies naturelles de leur évolution.

Ces 60,000 vaincus, devenus par leur vitalité un grand peuple de 4 millions d'hommes, seront les *maîtres absolus* de leur destinée. Pour savoir ce que sera leur avenir, il faut connaître ce qu'ils enseignent à leurs enfants..... à leurs enfants qui représenteront le Québec de demain.

Dans un livre *Poèmes de Cendre et d'Or*, écrit par M. Paul Morin de pure race canadienne, et publié à Montréal en 1922, voici ce qu'un père conseille à son fils. Il lui dit d'aller au cimetière sur la tombe des aïeux et de leur déclarer:

Que je fus toujours droit, et mon père avant moi,  
Et tendre à l'humaine souffrance  
Et que j'ai mis en toi le travail et la foi,  
Et l'amour sacré de la France.

Faut-il faire aux enfants du Québec l'injure de croire qu'ils oublieront le dernier vers?

Et s'ils ne l'oublient pas, quel genre de rapports verrons-nous s'établir entre les deux rameaux français de chaque côté de l'Océan?

Le maréchal Fayolle, de retour d'une mission récente "au pays de l'érable", écrivait dans la *Revue des Deux-Mondes*:

"La vérité est qu'une Nouvelle-France grandit de l'autre côté de l'Atlantique, qui fera régner sur le Nouveau-Monde, le génie de notre race..... qui peut dire ce que nous réserve l'avenir? Un monde nouveau est en formation."

Peut-être le grand rêve de Colbert n'est-il pas entièrement mort.....

Nous répétons que les Canadiens sont canadiens avant tout, mais ils aiment la France, et c'est sur la France que leur jeune force doit s'étayer.

Encerclée à l'ouest par 5 millions d'Anglais et au sud par 120 millions d'Américains qui tendent à fusionner, il est clair que la race du Québec ne peut conserver la pureté de son origine qu'en se tournant vers la France, son berceau primitif.

On voit que les manifestations de la pensée canadienne ne seront pas déplacées dans un organe comme le nôtre et que la collaboration, promise et attendue des écrivains du Québec, ne peut que renforcer dans le monde notre expansion nationale.

*Ne dites pas*: Un perce-neige. *Dites*: Une perce-neige.  
*Ne dites pas*: Il chante à la perfection. *Dites*: Il chante dans la perfection.

*Ne dites pas*: Il va de mal en pire. *Dites*: Il va de mal en pis.  
*Ne dites pas*: Pour si grand que... *Dites*: pour grand que, si grand que...

*Ne dites pas*: Le premier promoteur, le premier protagoniste.  
*Dites*: Le promoteur, le protagoniste.

*Ne dites pas*: Je ne m'en rappelle pas, je ne me souviens pas.  
*Dites*: Je ne me le rappelle pas, je ne m'en souviens pas.

*Ne dites pas*: Rentrer une couture. *Dites*: Rentraire une couture.

*Ne dites pas*: Où reste-t-il? *Dites*: Où demeure-t-il?

*Ne dites pas*: Il faut reviser un procès. *Dites*: Il faut reviser ce procès.

*Ne dites pas*: Il paie ric-rac. *Dites*: Il paie ric-à-ric.

*Ne dites pas*: Il n'est rien de moins que... *Dites*: Il n'est rien moins que.

*Ne dites pas*: en face le château... *Dites*: en face du château...

*Ne dites pas*: de façon à ce que, de manière à ce que... *Dites*: de façon que, de manière que...

*Ne dites pas*: il le fixa. *Dites*: il fixa les yeux sur lui.

*Ne dites pas*: il est très fortuné. *Dites*: il est très riche.

*Ne dites pas*: formuler un souhait. *Dites*: former un souhait

*Ne dites pas*: il a la fringale. *Dites*: il a la faim-ville.

*Ne dites pas*: il est furieux avec moi. *Dites*: il est furieux contre moi.

*Ne dites pas*: noir comme un geai. *Dites*: noir comme gais.

*Ne dites pas*: Jean ressemble à Paul comme deux gouttes d'eau.  
*Dites*: Jean et Paul se ressemblent comme deux gouttes deau.

(Suite de la page 288)

vers cinq heures et demie du soir, une autre pendant la nuit, puis le 28 du même mois. On calcule que les ondes d'ébranlement rayonnèrent sur une superficie de 40,000 lieues. (1)

Il est bien étonnant qu'il n'y ait pas eu de perte de vie au milieu de tous ces bouleversements. La population était peu nombreuse, fort dispersée, et partant moins exposée. Il peut arriver aussi qu'il y ait eu dans les récits du temps quelques exagérations causées par la nouveauté du phénomène, par la frayeur des habitants et la crédulité populaire; mais enfin, tout considéré, il ressort de l'étude attentive et comparée des documents de l'époque, la preuve incontestable que ce tremblement de terre fut remarquable par son intensité, par sa durée et les circonstances extraordinaires qui le précédèrent et l'accompagnèrent.

Il est bon de remarquer que non seulement Marie de l'Incarnation, le P. Ragueneau, de l'Hôtel-Dieu, et le P. Lallemand rapportaient ce qu'ils voyaient et éprouvaient eux-mêmes, mais encore ce qu'on leur écrivait en même temps de tous les points du Canada. Il ne semble pas qu'ils aient exagéré, car en 1665, deux Français dignes de foi, qui avaient parcouru toutes les localités de Tadoussac et de la Malbaie, assuraient au P. Le Mercier, qui avait remplacé le P. Lalemant dans la charge de supérieur des missions, que "la Relation de l'année 1663 n'avait exprimé qu'à moitié les désordres causés par le tremblement de terre en ces quartiers". L'historien Charlevoix, dont on connaît l'étonnante érudition parle de ces récits, et n'a pas la pensée de douter de leur exactitude. Il était d'autant plus en état d'apprécier leur valeur que lui-même vint au Canada à une époque où vivaient encore des témoins de ces événements.

Des phénomènes identiques, d'ailleurs, ont été observés dans beaucoup de tremblements de terre.

(1) L'Abbé Ferland, cours d'histoire du Canada.